



Collection

Baromètre d'Opinion des Bénévoles

2^{ème} Cahier – Mars 2008

Les premiers pas bénévoles

Sous la direction de
Cécile BAZIN et Jacques MALET
Recherches & Solidarités

Première vague d'enquête mise en place par le CerPhi d'octobre 2007 à janvier 2008, avec le soutien de :



Introduction : L'ambition d'un baromètre inédit

Une association sur trois manque de bénévoles, et la situation semble se dégrader. Notre baromètre, construit à partir de l'Opinion des responsables associatifs, indique que 34% des dirigeants estimaient manquer de bénévoles agissant régulièrement dans leurs associations, en 2006. Ils étaient 36% en 2007, et les résultats provisoires 2008 sont de l'ordre de 38%.¹ Chacun sait combien cette ressource humaine est indispensable à l'action et à la réussite des associations, et sans doute plus encore pour les 85% qui ne disposent d'aucun salarié. Chacun sait aussi que cet engagement est utile pour les autres, mais aussi pour soi-même.

Le constat

L'enquête INSEE réalisée en 2002 a permis une avancée très significative pour la connaissance de la proportion de bénévoles en France, en particulier grâce aux travaux menés par plusieurs équipes de recherche. Nous disposons depuis de quelques informations utiles sur leur profil, selon le domaine dans lequel ils déploient leurs activités, et d'une première approche distinguant à peu près les bénévoles qui interviennent d'une manière constante dans les associations, ceux qui interviennent plus occasionnellement, ceux qui interviennent dans plusieurs associations...

Du point de vue de l'engagement individuel bénévole, il est clair que tous les comportements sont de valeur comparable, le temps passé et la notion de régularité dépendent en effet de la disponibilité de chacun, notamment par rapport au point où il en est de son « *parcours de vie* ». Du point de vue de l'association qui met à profit cet engagement pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés, il n'est pas moins clair qu'une disponibilité régulière permet de remplir telle ou telle fonction tout au long de l'activité, et présente tous les avantages par rapport à des interventions ponctuelles qui ne peuvent venir qu'en appoint.

Une enquête ponctuelle de cette nature, intégrée dans le cadre d'une étude concernant globalement les conditions de vie des ménages, ne permet pas d'approcher finement les questions spécifiques liées à la vie associative et au bénévolat. Il manquait donc une mesure régulière – et nationale² – de l'opinion des bénévoles, permettant de voir comment ils évoluent au fil des années, et au fil de l'actualité.

Une nouvelle piste explorée...

Il a donc paru nécessaire à France Bénévolat et à l'équipe du CerPhi de mettre en place une enquête nationale directement ciblée sur tous ces bénévoles quel que soit le secteur d'activité dans lequel ils interviennent, et que ce soit en association ou dans un autre cadre (école mairie, organisation culturelle...).

¹ Il s'agit d'un panel de dirigeants représentatifs des associations, du point de vue des secteurs d'activité et de la taille des organismes. Ces résultats s'appuient en particulier sur les réponses des mêmes dirigeants, lors des trois vagues annuelles d'enquête.

² Il existe en effet quelques études effectuées sur certains territoires ou dans certaines catégories d'associations.

Cette enquête présente un caractère permanent, selon des vagues annuelles. L'expérience acquise par l'équipe dans ce type de démarche a été très utile.³

L'objectif était d'obtenir un très large panel de bénévoles interrogés, d'une part, et de réaliser un film sur l'évolution de leurs réponses, au fil des vagues annuelles, notamment en recherchant la fidélisation d'une proportion significative d'entre eux, d'autre part.

Le projet a été soumis à de nombreux experts et partenaires, en particulier au sein des réseaux de bénévoles. Des échanges nombreux ont permis de constituer un questionnaire destiné à toutes les catégories de bénévoles, qu'ils agissent au sein des associations ou dans un autre cadre, qu'ils interviennent régulièrement ou occasionnellement, qu'ils soient actuellement engagés ou qu'ils aient eu un engagement passé.

Cette démarche de questionnement a été conçue de manière à cerner au mieux les caractéristiques des intéressés, en tout premier lieu leurs motivations et les conditions de leur engagement, mais aussi quelques éléments permettant d'approcher la notion de parcours bénévole.

Nos ambitions sont les suivantes :

- ✚ Constituer un outil d'aide à la décision :
 - pour les associations elles-mêmes en donnant des orientations sur le recrutement des bénévoles, sur leur accueil et sur la gestion des ressources humaines bénévoles,
 - pour les décideurs publics et privés.
- ✚ Constituer aussi un outil de promotion du bénévolat en tant que source régulière d'informations, puisées directement auprès des intéressés et à destination des acteurs de la vie associative et du public en général.
- ✚ Apporter des données utiles aux chercheurs, en particulier dans la mesure où le questionnement a été construit en lien étroit avec eux.

Une présentation détaillée de la démarche et de la méthodologie est disponible dans cette même collection www.recherches-solidarites.org.

☞ En fait, il s'agit bien ici de « *donner directement la parole aux bénévoles* » pour qu'ils puissent régulièrement exprimer leurs motivations certes, mais aussi leurs plaisirs, leurs déceptions, leurs attentes et leurs espoirs. Tous ceux qui sont directement ou indirectement concernés par ce type d'engagement, à commencer par les bénévoles eux-mêmes, bénéficieront ainsi d'informations précieuses et régulières sur l'opinion de ceux qui sont sans

³ « L'opinion des responsables associatifs » (L'ORA) est une enquête nationale auprès des dirigeants bénévoles, et en est déjà à sa troisième vague annuelle. « L'observatoire des donneurs de sang » a été mis en place par l'équipe du CerPhi, à la demande de l'Etablissement Français du Sang. Une enquête nationale a été organisée auprès des personnes favorables au don d'organes, en partenariat avec l'association FRANCE ADOT.

doute parmi les plus efficaces acteurs de la société, et en tout cas ceux qui contribuent le plus clairement, le plus directement et le plus constamment au développement des liens sociaux.

Circonstances et ressorts de l'engagement bénévole

Enquête en ligne du 18 octobre 2007 au 4 février 2008 auprès de 4068 personnes de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles français, régulièrement actifs dans une association, selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants et à la variable secteur d'intervention pour le tissu associatif.

Dans le cadre de l'enquête, deux questions assez proches ont été posées, successivement relatives au « *déclenchement* » du premier engagement bénévole, et aux « *motivations* », à ce moment-là. En lien avec les experts qui ont bien voulu travailler avec notre équipe, nous nous sommes efforcés de ne pas confondre les deux concepts, même si par certains côtés ils peuvent se recouper :

☞ Dans notre approche, et telle que la question était posée, la notion de « *déclenchement* » doit plutôt s'entendre comme une circonstance, une sorte d'opportunité, qui provoquent l'engagement bénévole. Ainsi, la tradition familiale, l'accompagnement des enfants dans une association, ou encore la réaction à un besoin ou un problème local, peuvent provoquer une première démarche de bénévolat.

☞ La notion de « *motivation* », et plus exactement de « *ressort d'engagement* » est plus profonde et correspond « *aux différentes notions qui donnent du sens à une participation associative pour le bien commun* »⁴ Et nous verrons plus loin comment les bénévoles se positionnent par rapport à ce concept.

En conséquence, ce chapitre comporte deux premières parties, respectivement consacrées à chacune de ces deux approches, et une troisième partie dans laquelle plusieurs experts ont bien voulu examiner les deux notions, et les réponses correspondantes.

I - La notion de « déclenchement »

Nous remercions vivement Pascal DREYER d'avoir bien voulu nous accompagner tout au long de cette démarche d'enquête. Sa disponibilité et sa connaissance du sujet nous ont été précieuses. Il était naturel que nous lui proposons de commenter l'une des questions clefs de cette enquête, permettant de déceler cette délicate étincelle qui fait que certains s'engagent bénévolement. Et ce faisant, de tenter d'éclairer les acteurs et les décideurs sur tout ce qui peut favoriser ce passage à l'acte tellement précieux.

⁴ Voir sur le sujet l'article de Sandrine NICOURD et Bénédicte HAVARD DUCLOS dans *La France bénévole 2007* www.recherches-solidarites.org

A la source de nos engagements

Pascal DREYER⁵

Question posée : Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché ce premier engagement ?

Les choix : quatorze items étaient proposés, dont une possibilité de s'exprimer en quelques mots.

Les sociologues et psychologues nous ont appris que ce que nous présentons comme la source d'une motivation ou d'un événement même crucial de notre vie n'en est qu'une reconstruction à travers le filtre du souvenir (et donc de l'oubli) et de notre présent. La source (ou l'origine, ou le commencement) nous échappe toujours : « *le commencement est le lieu par excellence de l'insaisissable, du radicalement impossible à percevoir, et donc impossible à vivre comme tel.* »⁶ Pour autant, « *rendre compte de « ses origines », dire « ses ancêtres », raconter ses fondations ne relève pas du seul capital culturel, mais également d'un besoin personnel, voire d'une nécessité.* »⁷ Et, ainsi que j'ai essayé de le montrer⁸, si les bénévoles éprouvent cette nécessité, les associations ne leur en donnent aujourd'hui que très rarement l'occasion.

Certainement parce qu'elles ont déjà fort à faire avec leur propre origine et la mise en récit de ce commencement qu'il faut faire partager à chaque nouvelle génération de bénévoles. Certainement parce qu'il n'existe pas de lieu spécifique pour recueillir cette parole. Et peut-être aussi, enfin, parce que la place de la parole des bénévoles (membres actifs ou non de l'association) a beaucoup évolué ces deux dernières décennies. La question de la prise de parole (qui ? quand ?) s'est déplacée vers les salariés et a eu tendance à se replier dans les conseils d'administration et les bureaux, parfois même au détriment de l'assemblée générale.

On peut toutefois constater que les choses changent à nouveau à deux indices.

- ✚ Le premier est la mise en place, à l'initiative de France Bénévolat, d'un « Passeport Bénévole »[®] qui, dans une immense majorité des cas, servira de lieu de mémoire du parcours accompli. Ce document remplira peut-être pour les bénévoles qui s'engagent à présent un point de repère pour le souvenir de l'origine de leur engagement.
- ✚ Le second indice est la question posée par le CerPhi, cette année, dans son enquête 2008 auprès des bénévoles. La source⁹ de leur engagement bénévole – ou plus exactement le souvenir du facteur déclenchant – y trouve sa place pour la première fois.

« *Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre premier engagement ?* » La question hésite entre source de l'engagement premier et facteur déclenchant qui ferait reculer dans un plus lointain passé encore la question de l'origine de l'engagement. Peu importe : quelque chose essaye de se dire dont les répondants se sont visiblement saisis.

⁵ Auteur de l'ouvrage *Etre bénévole aujourd'hui*, éditions Marabout, 2006. Membre du comité d'experts de RECHERCHES & SOLIDARITES

⁶ Pierre Gibert, *L'inconnue du commencement*, La couleur des idées, Seuil, 2007, p 10

⁷ Pierre Gibert, *L'inconnue du commencement*, p 9

⁸ Pascal Dreyer, *Etre bénévole aujourd'hui*, Marabout, 2006

⁹ Source doit être entendue ici comme un singulier de pluralité. La source de l'engagement est plurifactorielle.

Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre premier engagement ?

<i>Réponses en % par sexe</i>	<i>Plusieurs choix possibles</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Ensemble</i>
Une tradition familiale		20	20	20
Une sensibilisation en milieu scolaire ou universitaire		12	16	14
Votre histoire personnelle (un proche malade ou handicapé)		9	15	12
Une sollicitation par des amis ou un groupe local		34	31	32
Une sollicitation par un réseau ou un groupe national		9	7	8
Un événement relaté par les médias		4	4	4
Un besoin d'activités		39	39	39
L'image particulièrement dynamique d'une association		22	18	20
Vous avez accompagné vos enfants		7	13	10
Vous avez voulu réagir à un besoin ou à un problème local		22	23	22
Vous souhaitiez rencontrer d'autres personnes		19	24	21
Vous souhaitiez mettre en pratique vos valeurs personnelles, philosophiques ou religieuses		28	28	28
Lors de la cessation de votre activité professionnelle		9	14	12
Autre (en quelques mots)		7	6	6

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. Lecture : 20% des hommes bénévoles ont choisi la tradition familiale. Le total dépasse 100% car plusieurs choix étaient possibles.

Premier constat : La tradition familiale ne constitue plus le socle du premier engagement des répondants. Les hommes et les femmes se souviennent s'être engagés tout d'abord par besoin d'activités (39%). Ensuite, sur la sollicitation d'amis ou d'un groupe local (32%). Enfin, les hommes en raison de l'image particulièrement dynamique de l'association sollicitante (22%), et les femmes parce qu'elles souhaitaient rencontrer de nouvelles personnes (24%). Cela peut donner à penser un peu rapidement à une diminution des déclenchements altruistes au bénéfice des déclenchements individuels égoïstes.

Cela va varier selon les secteurs de l'engagement.¹⁰ Ainsi, dans l'éducation populaire et la formation, le social et la solidarité internationale, le besoin d'activité est fortement corrélé avec le souhait de mettre en pratique ses/des valeurs qui prennent place dans le collectif (respectivement 41%, 40% et 44%, chiffres largement au-dessus des pourcentages des autres facteurs de déclenchement). L'altruisme (partager des valeurs avec d'autres) et l'égoïsme (trouver une occupation pour soi) constituent le socle d'un don de son temps et de soi, riche et actif.

Second constat : L'engagement au long cours issu d'une tradition familiale, religieuse ou politique semble prendre moins place ; les personnes s'engagent pour satisfaire le même besoin (avoir des activités) et par le même biais (une sollicitation d'amis ou d'un groupe local), mais selon des contraintes et des attentes différentes à chaque étape de la vie.

¹⁰ Voir tableau page 28

Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre premier engagement ?

Réponses en % selon l'âge aujourd'hui	18 - 25	25 - 40	40 - 55	55 -60	60 -65	> 65 ans
Tradition familiale	20	21	20	22	17	19
Sensibilisation en milieu scolaire ou universitaire	18	11	12	11	12	19
Histoire personnelle (un proche malade ou handicapé)	14	13	11	10	13	11
Sollicitation par des amis ou un groupe local	35	34	36	28	29	24
Sollicitation par un réseau ou un groupe national	6	7	7	10	9	11
Un événement relaté par les médias	3	5	5	3	3	2
Un besoin d'activités	48	38	34	42	46	39
L'image particulièrement dynamique d'une association	28	22	19	16	15	16
Vous avez accompagné vos enfants	0	5	18	15	11	7
Réagir à un besoin ou à un problème local	20	23	25	18	24	20
Vous souhaitiez rencontrer d'autres personnes	23	23	23	19	27	15
Vous souhaitiez mettre en pratique vos valeurs personnelles, philosophiques ou religieuses	30	30	24	32	30	30
Lors de la cessation de votre activité professionnelle	1	4	6	21	29	34
Autre (en quelques mots)	7	8	6	3	4	7

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. L'item concernant « la cessation de l'activité professionnelle » concerne majoritairement la fin de la vie active. C'est la raison pour laquelle il est davantage choisi à partir de 55 ans. Mais il peut aussi concerner le choix d'une femme désirant se consacrer à ses enfants, la perte d'un emploi, ou une maladie et une impossibilité de travailler, d'où quelques réponses dans ce sens, avant 55 ans.

Ainsi, de 18 à 40 ans, le dynamisme de l'association est un facteur déclencheur significatif : il ne prend toutefois tout son sens que dans des associations fortement implantées localement, c'est-à-dire proches du bénévole.

Pour la tranche des 40 – 60 ans apparaît, conformément aux naissances de plus en plus tardives et à la recomposition des familles, le fait d'accompagner ses enfants : besoin d'activités périscolaires, ouverture sur le monde, etc. A ce facteur se conjugue l'entrée à la retraite, second facteur de déclenchement significatif pour les plus de 55 ans. Accompagner ses enfants de plus en plus tard dans la vie et quitter le monde du travail de plus en plus tôt constituent ainsi deux facteurs qui, pour certains, doivent se croiser et fonder un premier engagement.

Dans la tranche d'âge suivante (60-65 ans), nous retrouvons le passage à la retraite, le besoin d'activité et le désir de rencontrer d'autres personnes. De nombreux retraités témoignent ainsi de leur souhait de prolonger une carrière (bénévolat de compétences), voire de la renouveler dans une perspective nouvelle. C'est le cas notamment des salariés auxquels les entreprises ont proscrit formellement tout engagement social ou politique.

A un moment où les associations éprouvent de grandes difficultés à fidéliser puis à responsabiliser des bénévoles et membres actifs pourtant engagés sur le terrain, il est important d'écouter le récit que ces derniers font de leur premier engagement. Cette première fois a toujours une grande importance car elle s'enracine dans une transmission et un héritage même minimaux, souvent invisibles. Comme une graine, ce qui se transmet alors peut rester longtemps inactif dans l'engagement ponctuel. Mais si l'occasion lui en est donnée, le bénévole peut en faire le récit et en déployer les virtualités. Mais à condition d'éprouver la certitude que ce bien précieux pour lui sera reçu par l'association à qui il en fera le cadeau.

Résultats de l'enquête

Facteurs de déclenchement selon le secteur d'activité

Les secteurs :

1 - Sport	5 - Environnement	9 - Parents d'élèves
2 - Loisirs	6 - Culture	10 - Association professionnelle
3 - Education populaire et formation	7 - Social	11 - Association de défense
4 - Santé	8 - Solidarité internationale	12 - Autre secteur

Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre premier engagement ?

Réponses en % par secteur	- 1 -	- 2 -	- 3 -	- 4 -	- 5 -	- 6 -	- 7 -	- 8 -	- 9 -	- 10 -	- 11 -	- 12 -	Ensemble
Tradition familiale	21	21	22	14	13	21	19	23	25	30	15	16	20
Sensibilisation en milieu scolaire ou universitaire	9	7	25	11	20	17	10	15	36	11	10	11	14
Histoire personnelle	5	6	11	32	9	11	16	16	9	10	12	17	12
Sollicitation par des amis ...	36	44	36	25	25	38	29	26	34	28	26	25	32
Sollicitation par un réseau ...	4	5	13	8	11	7	8	12	2	4	14	9	8
Événement dans les médias	1	2	3	7	9	3	6	5	1	2	15	5	4
Besoin d'activités	39	47	40	38	30	36	38	40	28	29	34	43	39
L'image d'une association	23	20	12	23	28	18	16	18	10	23	29	23	20
Accompagner vos enfants	18	14	13	2	3	7	6	5	24	7	2	5	10
Réagir à un besoin ou à un problème local	19	23	28	17	45	19	28	17	29	43	40	17	22
Rencontrer d'autres personnes	17	37	27	19	18	23	22	19	30	23	22	18	21
Mettre en pratique vos valeurs ...	18	19	41	23	35	25	40	44	24	27	33	28	28
A la fin de votre activité prof. (1)	2	11	19	6	17	13	22	19	4	10	9	14	12

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. (1) Attention, le dernier item figure ici pour mémoire. Il mérite d'être retraité en croisant avec les seules personnes de plus de 55 ans. Voir tableau plus loin.

□ On ne sera pas surpris de constater que c'est dans les associations professionnelles que la tradition familiale est significativement plus présente parmi les facteurs qui ont déclenché le premier engagement bénévole. Les métiers se transmettent, les engagements militants aussi.

□ Forcément, c'est une sensibilisation intervenue en milieu scolaire qui pousse bien des parents à s'engager dans des associations les regroupant et les représentant. Au-delà de ce constat, notons que cette sensibilisation est avancée par un bénévole sur quatre, dans le secteur de l'éducation populaire. Certainement parce qu'il attire un peu plus les jeunes et les étudiants.

□ Chacun connaît le lien qui peut exister entre une histoire personnelle, ou des difficultés graves éprouvées par un proche, et un engagement bénévole. Ceci se vérifie tout à fait, pour ces raisons, dans le secteur de la santé, et à un degré moindre dans le domaine social, ou encore dans le cadre de la solidarité internationale.

❑ La sollicitation par des amis intervient un peu plus souvent dans le domaine des loisirs, de la culture et chez les parents d'élèves, et par un réseau comme celui, bien connu, de l'éducation populaire.

❑ L'image d'une association intervient plus particulièrement dans des domaines de lutte, comme celui de l'environnement et celui des associations de défense. Un peu en retrait, mais bien présente, cette image a joué aussi chez ceux qui sont aujourd'hui dans le domaine du sport ou de la santé. On sera un peu surpris de constater qu'elle semble moins jouer dans le domaine de la solidarité internationale.

❑ Beaucoup de représentants de parents d'élèves souhaitent avant tout accompagner au mieux leurs enfants. Cela ressort bien des réponses, de même que ce phénomène est bien connu dans le secteur du sport, notamment parce que la pratique de la compétition nécessite des accompagnateurs pour les déplacements. Et l'accompagnateur se fait bien souvent « *arbitre de touche au football* », ce qui lui donne certes un peu d'exercice mais bien des soucis aussi.

❑ C'est la réaction à un problème local qui constitue le premier facteur de déclenchement dans le secteur de l'environnement, dans les associations professionnelles, et bien entendu dans les associations de défense.

❑ Le souhait de rencontrer d'autres personnes a particulièrement constitué un déclenchement dans le secteur des loisirs, et aussi dans les associations de parents d'élèves.

❑ La mise en pratique de valeurs que l'on ressent profondément constitue un facteur favorable, et dans une forte proportion, dans l'éducation populaire, dans le secteur social, et dans la solidarité internationale. On est ici plus militant et engagé.

❑ La cessation de l'activité professionnelle est un facteur de déclenchement pour un peu plus de 10% des bénévoles interrogés. Naturellement, il s'agit majoritairement de la fin de la vie active. Pour autant, un choix pour rester auprès de ses enfants, la perte d'un emploi, la maladie, un handicap peuvent aussi, tout au long de la vie, provoquer la cessation, fut-elle provisoire, de la vie professionnelle. Il a paru indispensable, pour mettre tous les secteurs sur un plan d'égalité, de ne prendre en compte, dans le tableau suivant, que les répondants de plus de 55 ans.

La fin de leur activité professionnelle a déclenché leur premier engagement

Secteur d'activité	Proportion de bénévoles de plus de 55 ans choisissant cet item
Sport	6%
Loisirs	22%
Education populaire et formation	38%
Santé	22%
Environnement	17%
Culture	28%
Social	34%
Solidarité internationale	31%
Parents d'élèves	NS
Association professionnelle	25%
Association de défense	26%
Autre secteur	28%

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. Lecture : 6% des bénévoles de plus de 55 ans dans le sport, choisissent cette raison, parmi d'autres.

Dans la mesure où les bénévoles du domaine du sport se sont généralement engagés depuis longtemps, fort peu (6%) indiquent que c'est la cessation d'activité professionnelle qui a déclenché leur bénévolat. Ce résultat est très décalé par rapport aux autres secteurs.

Dans l'autre sens, ce sont les trois mêmes domaines (éducation populaire, secteur social, et solidarité internationale) qui sont à la fois ressentis comme des lieux privilégiés pour mettre en pratique ses valeurs, et qui viennent en tête ici. Il s'agit là certainement d'un moment privilégié pour retrouver ses repères, après une vie professionnelle qui a pu les bousculer un peu.

Facteurs de déclenchement selon la formation initiale

- ❑ *La tradition familiale* est un déclencheur deux fois plus fréquemment cité par les bénévoles les plus diplômés (20% contre 10% seulement).
- ❑ *Le besoin d'activité* est un déclencheur davantage mentionné par les moins diplômés (42% contre seulement 34%).
- ❑ S'engager après avoir *accompagné ses enfants* est une opportunité trois fois plus signalée par les moins diplômés (18% contre seulement 6%).
- ❑ De même, *le souhait de rencontrer d'autres personnes* constitue une raison nettement plus citée chez les moins diplômés (32% contre seulement 17%).
- ❑ *La mise en pratique des valeurs personnelles, philosophiques*, est un déclencheur particulièrement cité par les plus diplômés (34%). Dans une moindre mesure mais de façon significative, il est souvent mentionné par les bénévoles du niveau BAC ou BTS (23%), et moins souvent par les autres répondants (17%).



II - Les ressorts de l'engagement

Penser aux autres, ne pas s'oublier pour autant

Quelles étaient vos motivations lors de votre premier engagement ?

<i>Réponses en % par sexe</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Ensemble</i>
La cause défendue	34	33	34
Le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres	70	71	71
Le souhait d'appartenir à une équipe	36	34	35
L'acquisition d'une compétence	21	17	19
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	7	5	6
Un épanouissement personnel	48	49	49
Le désir d'exercer une responsabilité	27	17	22
La reconnaissance sociale	9	6	8

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. Le total dépasse 100% puisque plusieurs réponses étaient possibles.

Etre utile et agir pour les autres : ce choix domine tous les autres, et il est bien le symbole du bénévolat. Mais l'épanouissement personnel ne vient pas très loin, puisqu'il est mentionné par la moitié des répondants. Globalement, on tient ici les deux bases de l'engagement aujourd'hui, bases que l'on a longtemps cru contradictoires et antinomiques, et qui sont en fait utilement complémentaires : penser aux autres, mais ne pas s'oublier pour autant.

Au côté de la volonté d'être utile et de l'épanouissement personnel, deux autres ressorts de l'engagement se situent à un niveau intermédiaire, avec 35% de choix, environ : la cause défendue, par l'association, le réseau auquel elle appartient, ou encore le secteur tout entier (environnement par exemple), d'une part ; et d'autre part, le souhait d'appartenir à une équipe, car l'association offre de ce point de vue un cadre approprié.

Dans une proportion un peu plus faible, aux alentours de 20%, deux autres choix vont eux différencier les hommes et les femmes : le désir d'exercer une responsabilité, avec dix points de plus pour ces messieurs, et l'acquisition d'une compétence, également préférée par les hommes, et cette fois de façon un peu moins nette, mais néanmoins significative. On pourrait dire que les hommes ont une vision « *plus professionnelle* » du bénévolat.

Curieusement, les deux choix venant en dernier sont respectivement relatifs à la reconnaissance sociale, un peu plus chez les hommes, et à la mesure du fruit des efforts réalisés, sans différence significative entre les sexes. Curieusement, car au fond il s'agit là des résultats que pourraient attendre les bénévoles de leur engagement : le bilan de leur efficacité, qui semble assez peu les motiver, et le regard de la société, avec la reconnaissance du groupe, qui ne semble pas non plus les soucier trop.

☞ Même si les bénévoles pouvaient choisir autant d'items que souhaité, ont-ils considéré qu'en choisissant la motivation « *être utile à la société et agir pour les autres* », ils indiquaient implicitement leur attente de reconnaissance sociale ?

Est-ce par un certain renoncement, dans la mesure où de nombreux bénévoles pensent que leur action n'est qu'une goutte d'eau, d'une part, et qu'ils n'ont pas grand-chose à attendre d'une société par trop ignorante de leur générosité, d'autre part ? Nous trouvons, de ce point de vue, une première réponse dans le cadre de notre enquête auprès des dirigeants bénévoles

(ORA). Ils sont en effet 77% à indiquer que « *la promotion et la reconnaissance du bénévolat leur paraissent insuffisantes en France* ». ¹¹

☞ Serait-ce parce que leurs motivations sont très fortement centrées sur l'utilité, sur les objectifs, et sur eux-mêmes, que les notions de résultats perdent un peu de terrain ? Est-ce parce que notre société toute entière est trop souvent dans une logique de moyens, et pas assez dans une logique de résultats ?

Lorsque 6% seulement des bénévoles souhaitent, parmi d'autres motivations, pouvoir mesurer le fruit de leurs efforts, cela peut paraître préoccupant.

Certes, il était demandé aux intéressés de répondre sur leurs motivations, lors de leur premier engagement. Et on pouvait penser que leurs motivations d'aujourd'hui ont évolué de ce point de vue. Or il n'en est rien, comme on pourra le constater dans des publications à venir. Que ce soit sur le thème de la reconnaissance sociale, ou que ce soit sur la possibilité de mesurer le fruit de ses efforts, la proportion des choix est aussi basse et très voisine. Force est donc de constater que ces deux moteurs-là sont en panne.



Des motivations différentes selon l'âge de ses débuts

☞ **Méthodologie** : Nous avons pris en compte l'âge fourni par les répondants, quant à leurs débuts dans le bénévolat. Quel que soit donc leur âge aujourd'hui, c'est cet âge qui fait foi. Nous n'avons pas retenu les réponses de ceux qui ont débuté après 65 ans, dans la mesure où elles nous ont semblé insuffisantes en nombre.

Quelles étaient vos motivations lors de votre premier engagement ?

<i>Réponses en %, selon l'âge des débuts des répondants</i>	<i>Moins de 18 ans</i>	<i>18 à 25 ans</i>	<i>25 à 40 ans</i>	<i>40 à 55 ans</i>	<i>55 à 60 ans</i>	<i>60 à 65 ans</i>	<i>Ens.</i>
La cause défendue	36	39	36	36	33	29	34
Le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres	69	71	69	74	74	69	71
Le souhait d'appartenir à une équipe	41	31	32	33	32	31	35
L'acquisition d'une compétence	23	22	15	12	9	11	19
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	7	7	5	5	5	5	6
Un épanouissement personnel	51	48	45	43	42	34	49
Le désir d'exercer une responsabilité	26	20	16	16	23	20	22
La reconnaissance sociale	8	8	8	7	5	6	8

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. Le total dépasse 100% puisque plusieurs réponses étaient possibles. Lecture : les bénévoles qui ont commencé avant 18 ans, sont 36% à choisir « *la cause défendue* ».

¹¹ Première vague d'enquête (2006) sur l'opinion des responsables associatifs.

Ce commentaire prend en compte les motivations dans l'ordre du tableau :

☞ La cause défendue fait l'objet d'un grand enthousiasme chez ceux qui ont commencé entre 18 et 25 ans. Elle est moins présente lorsque l'on commence après 55 ans.

☞ Le souhait d'être utile semble plus fort lorsque l'on s'engage entre 40 et 60 ans. Serait-ce un effet de l'autonomie progressive et du départ des enfants ?

☞ Le souhait d'appartenir à une équipe est nettement plus élevé chez ceux qui s'engagent très jeune.

☞ De même, l'acquisition d'une compétence est plus recherchée chez ceux qui deviennent bénévoles jusqu'à 25 ans, et encore très présente chez les 25-40 ans. Cette démarche relativement « *utilitariste* » faiblit ensuite au fil des années. Avec un regain fort opportun chez ceux qui s'engagent bénévolement après leur vie active. Il serait sans doute utile de sensibiliser tous ceux qui songent à s'engager, que précisément l'acquisition d'une compétence est un des atouts majeurs, quel que soit l'âge des débuts, à la fois pour le bénévole et pour l'association qui l'accueille.

☞ Ceux qui commencent tôt sont un peu plus en attente de mesurer le fruit de leurs efforts, mais cette motivation reste à un niveau toujours très modeste.

☞ Il n'en est pas de même pour la notion d'épanouissement personnel : malheureusement, comme si cela devait être une fatalité et comme si cela ressemblait à une résignation, cette motivation concerne un bénévole sur deux, dès lors qu'il s'engage avant 18 ans, et faiblit peu à peu, jusqu'à ne plus intéresser qu'un tiers de ceux qui font leurs débuts après 60 ans. Sur ce thème également, les associations devraient communiquer, à la fois sur le fait que, fort heureusement, on peut s'épanouir à tout âge, mais aussi sur le fait que la vie associative constitue un environnement privilégié à cet effet.

☞ Il est presque amusant de remarquer que la recherche de responsabilités s'avère très présente chez ceux qui démarrent avant 25 ans, se place ensuite en net retrait, jusqu'à ce que la fin de la vie active approche. En effet, ceux qui commencent entre 55 et 60 ans, surtout, et ceux qui commencent après 60 ans, à un degré moindre, s'attachent à cet aspect des choses. Comme une sorte de recherche de transition entre responsabilité dans la vie active et responsabilité dans la vie associative.

☞ La reconnaissance sociale, enfin, n'atteint jamais de fortes proportions. A peine constitue-t-elle une motivation un peu plus présente chez ceux qui s'engagent avant 40 ans.



Des motivations différentes selon le secteur dans lequel on s'engage

☞ **Méthode :** Nous présupposons que, dans leur grande majorité, les bénévoles sont restés dans le même secteur d'activité, entre le moment de leurs débuts, et le moment de leur réponse à l'enquête. Il peut donc y avoir un petit biais dans ces résultats, mais a priori il ne devrait pas mettre en cause les différences entre les secteurs. Il n'y a aucune raison de penser, en effet, que si mouvements d'un secteur à l'autre il y a eu, ils se sont effectués massivement dans le même sens, toujours de tels secteurs vers tels autres.

Par souci de clarté, nous présentons ici successivement les réponses en deux tableaux. D'abord dans les secteurs du sport, des loisirs, de la jeunesse et éducation populaire, de la santé et du social.

Quelles étaient vos motivations lors de votre premier engagement ?

<i>Réponses en % par secteur</i>	<i>Sport</i>	<i>Loisirs</i>	<i>JEP</i>	<i>Santé</i>	<i>Social</i>	<i>Ensemble</i>
La cause défendue	18	17	39	39	37	34
Le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres	57	60	85	80	84	71
Le souhait d'appartenir à une équipe	46	46	31	32	29	35
L'acquisition d'une compétence	18	14	19	35	15	19
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	7	8	5	5	5	6
Un épanouissement personnel	55	54	43	51	44	49
Le désir d'exercer une responsabilité	29	23	22	19	17	22
La reconnaissance sociale	6	4	13	6	7	8

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. Le total dépasse 100% puisque plusieurs réponses étaient possibles. Lecture : 18% des bénévoles qui ont commencé dans le sport ont choisi « la cause défendue ».

Les bénévoles engagés dans le domaine du sport et dans celui des loisirs sont moins sensibles que les autres à la « cause défendue » et leur utilité sociale, même si elle arrive en premier choix (respectivement 57% et 60%), et sont davantage que les autres intéressés par un travail d'équipe (46%), et surtout par un épanouissement personnel (respectivement 55% et 54%).

Le secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire attire ceux qui sont sensibles à leur utilité sociale (85%), et à la reconnaissance qui devrait l'accompagner (13%). Le secteur santé s'appuie harmonieusement sur la notion de cause (39%), d'utilité sociale (80%), et aussi sur la notion de compétence (35%) et d'épanouissement (51%). Le secteur social, sur lequel reviendra l'un des experts, est largement dominé par le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres (84%).

On observe aussi de très nettes différences, en termes de motivations, dans les autres secteurs associatifs. Le tableau suivant les met en avant.

Quelles étaient vos motivations lors de votre premier engagement ?

<i>Réponses en % par secteur</i>	<i>Environnement</i>	<i>Culture</i>	<i>OSI</i>	<i>P. d'E.</i>	<i>AS. Prof.</i>	<i>Défense</i>	<i>Ensemble</i>
Cause défendue	57	30	51	29	47	72	34
Souhait d'être utile à la société	72	63	77	75	82	78	71
Souhait d'appartenir à une équipe	19	32	31	40	32	34	35
Acquisition d'une compétence	19	22	16	10	12	16	19
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	6	8	6	2	10	11	6
Epanouissement personnel	31	57	47	44	35	28	49
Désir d'exercer une responsabilité	20	22	15	19	21	15	22
Reconnaissance sociale	7	7	11	9	5	13	8

Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. Le total dépasse 100% puisque plusieurs réponses étaient possibles. Lecture : 57% des bénévoles qui ont commencé dans le secteur de l'environnement ont choisi « la cause défendue ».

La cause défendue est une motivation plus fréquemment citée par les bénévoles membres des associations dont l'objet est plus militant : les associations de défense (72%), celles qui s'intéressent à l'environnement (57%), les organisations de solidarité internationale (51%), et les associations professionnelles (47%).

Le secteur culturel se distingue surtout par le souhait d'épanouissement personnel (57%), très lié à la nature des activités pratiquées, un peu aussi par la recherche de responsabilité. Les parents d'élèves se montrent plus sensibles que les autres à la notion d'équipe. Les bénévoles des associations de défense sont très sensibles à la cause défendue, comme indiqué plus haut, même si celle-ci n'est pas toujours d'intérêt général. Ils veulent aussi, nettement plus que les autres, mesurer le fruit de leurs efforts et obtenir une reconnaissance sociale.

Nous remercions vivement Jean-Michel PETER d'avoir bien voulu commenter ces résultats du point de vue de celles et ceux qui s'engagent très tôt.



III - Paroles d'experts

Nous sommes heureux de donner d'abord la parole à deux experts, respectivement psychologue clinicien et fin connaisseur du bénévolat dans le domaine social, et universitaire travaillant depuis longtemps sur le même sujet dans le secteur sportif. Ce regard professionnel sur ces résultats est fort important pour chacun des secteurs concernés, et nous invitons naturellement les experts des autres secteurs à effectuer la même démarche.

Confirmation de l'évolution des représentations sociales du bénévolat

Jean-Paul ARVEILLER¹²

Dans sa définition même, le bénévolat, dit social, est celui qui met principalement en avant des motivations altruistes qui peuvent se retrouver, selon les époques et les bases idéologiques, sous les vocables de militance, d'engagement, de combat, d'apostolat, de charité, de secours, d'assistance...

Il postule une relation d'aide au sens large, entre des personnes qui possèderaient et d'autres qui ne possèderaient pas (des biens matériels, des solutions, des valeurs, des compétences, de l'insertion sociale...) et l'acceptation d'une mise à disposition gracieuse des premiers vers leurs semblables moins chanceux ou lotis.

A priori on est moins dans le registre motivationnel du « ça m'intéresse » qui renverrait à une dynamique personnelle et réflexive que du « pour les autres » qui évoquerait le désintéressement de l'action entreprise.

Les termes d'abnégation, de don de soi, voire même d'oubli de soi sont parfois utilisés pour qualifier certaines actions, les plus remarquables de bénévolat social.

La charité chrétienne (de saint Martin partageant son manteau à l'abbé Pierre en passant par les dames de la charité de saint Vincent de Paul) ou la solidarité républicaine (des sociétés de patronage de 1850 aux « Restos du cœur » de Coluche), fondements du bénévolat social, sont les motivations premières annoncées. Elles visent, non pas toujours à vouloir réduire les inégalités sociales mais au moins à les rendre apparemment moins voyantes au yeux des autres et à ses propres yeux (certains pourraient avancer ici le terme de culpabilité mais cette discussion nous mènerait sans doute un peu trop loin pour ce propos). Cet effet de compensation est aussi un élément qu'il nous faut prendre en compte, et ceci sans jugement de valeur aucun, car des « bonnes œuvres » des « dames patronnesses » riches et désœuvrées du 19^{ème} siècle à la tradition des fondations charitables des femmes de nos présidents de la République, l'effet de balance est manifeste.

Si un certain désintéret personnel des acteurs est évident, puisqu'ils donnent argent temps, et compétences gratuitement et par choix, il y a toutefois un certain retour sur investissement au niveau psychologique. Cette gratification reçue peut sembler évidente pour les psychologues qui se penchent sur l'équilibre psychique de leurs concitoyens mais elle était déjà illustrée très largement dans les maximes de La Rochefoucauld, au 17^{ème} siècle qui avait perçu avec acuité que sur le plan de notre propre équilibre psychologique, le don est rarement gratuit.

Les maximes comme « *nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux* »¹³ ou « *la pitié est souvent un sentiment de nos*

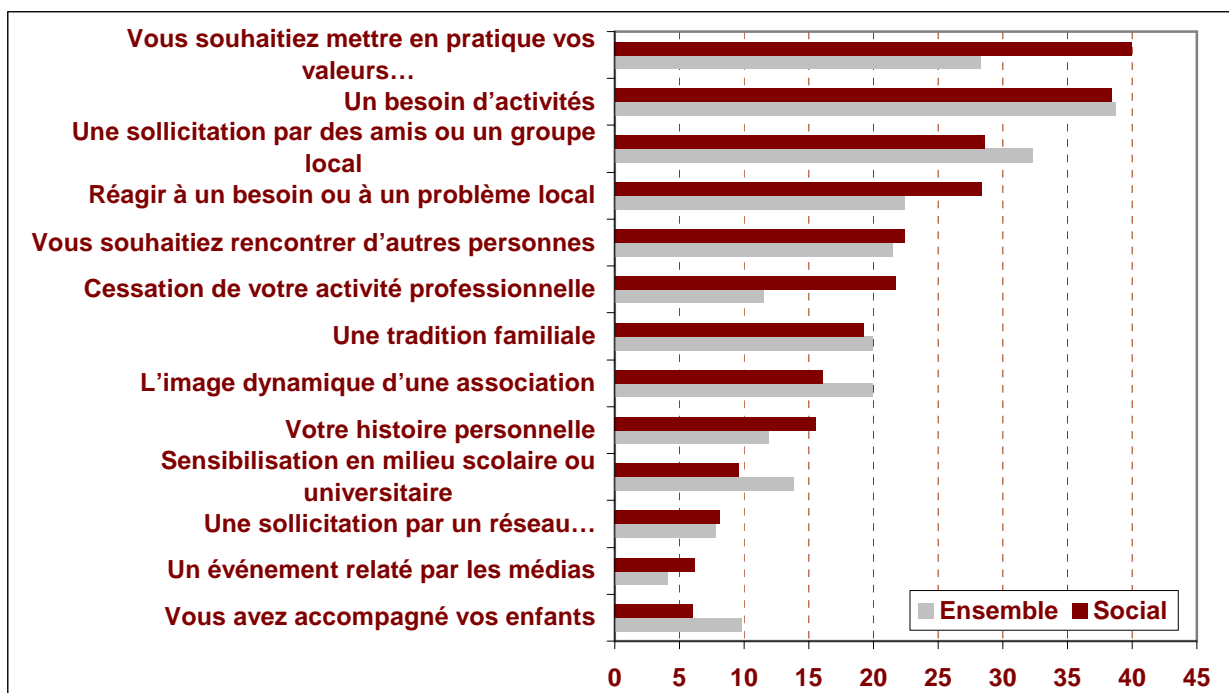
¹² Psychologue clinicien. Auteur du *Guide du bénévolat social*, Editions Erès, 2007

propres maux dans les maux d'autrui (...) et ces services que nous leur rendons sont à proprement parler des biens que nous nous faisons à nous-mêmes par avance »⁸ en sont le témoignage. Cet auteur allait même beaucoup plus loin en ce qu'il voyait un aspect très possiblement pervers dans tout acte de bienveillance ou d'assistance. « *Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices cachés* »... « *nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent* ». Nous ne le suivrons pas toutefois sur un terrain autant emprunt de pessimisme!

Le déclenchement de l'engagement

Ce qui est totalement nouveau depuis quelques années et que confirme cette enquête, c'est que ce retour sur investissement, autrement dit les bénéfices personnels que l'on peut retirer d'un engagement bénévole ne sont plus considérés comme un « *péché* », n'invalident plus la beauté de l'engagement bénévole mais sont largement reconnus, au contraire, comme un moteur. La dynamique psychique de nombreuses personnes se soutient et s'alimente dans l'action de bénévolat social. Celui-ci, bien intégré dans l'équilibre névrotique (au sens le plus basal) des individus constitue une force qui peut renforcer leur propre santé mentale. Et bien dans leur peau ils seront encore meilleurs dans leur efficacité bénévole !

Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre premier engagement ?



Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008.

Ainsi retrouve-t-on, dans les réponses à cette question, pratiquement à égalité en ce qui concerne les premiers facteurs de déclenchement de l'engagement, des raisons traditionnelles - mettre en pratique nos valeurs (40%) et des raisons liées au mieux-être personnel - besoin d'activités (38%).

¹³ La Rochefoucauld F. (1665) Maximes. Paris, Bnning international, 1994

De façon plus générale, si on répartissait les raisons en deux colonnes selon qu'elles sont annoncées en engagement pour soi ou engagement pour les autres, on trouverait une parité exacte. Plusieurs réponses étant possibles chez le même enquêté, on peut même faire l'hypothèse que chacun a pu expliciter ses choix dans les deux domaines.

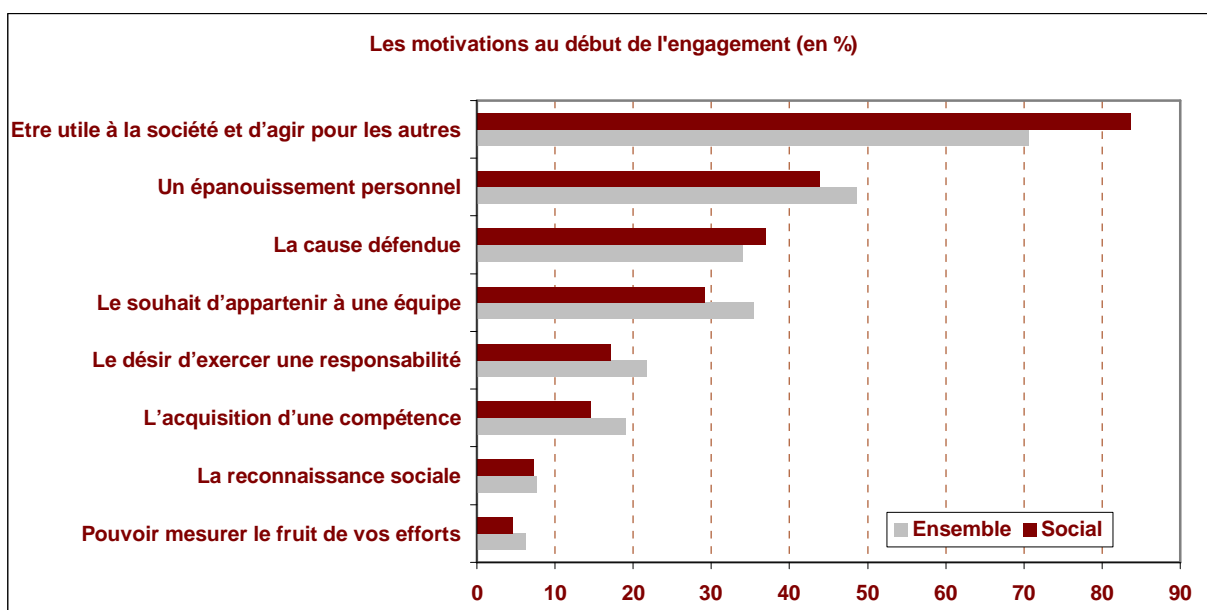
Autant dire qu'on est loin de la représentation majoritaire pendant longtemps d'un bénévolat social dont le contrepoint était nécessairement, sous peine d'être considéré comme louche si ce n'est totalement invalidé, l'abnégation, le renoncement à soi-même voire la souffrance personnelle.

L'ancien schéma, hérité de notre tradition chrétienne : « *faire le bien est indispensable pour gagner son salut et cela passe par un renoncement à soi-même* », semble avoir évolué vers une autre proposition dans laquelle des prémices comparables peuvent passer par des retentissements personnels différents (se faire du bien, rencontrer du monde, se constituer un réseau amical...). On peut même imaginer que si avait été proposée une réponse du style « car j'y trouve du plaisir », certains des interviewés auraient pu la choisir.

La question du « *donner sens à sa vie* » reste naturellement bien présente en filigrane tout au long de l'enquête et la mise en pratique de ses convictions philosophiques ou religieuses se retrouve, avec un différentiel minime, tout au long de la vie.

L'âge de la retraite ne semble donc pas avoir une grande influence sur les raisons annoncées. Le besoin d'activités est en hausse mais uniquement chez les retraités les plus jeunes puis retombe à la moyenne, idem pour le besoin de rencontrer d'autres personnes. Tout ceci tempère l'idée que les plus vieux auraient besoin de s'occuper pour passer le temps. Ils restent, au contraire fidèles à leurs valeurs et aussi réactifs aux injustices (réaction à un problème local) que leurs semblables plus jeunes et continuent à s'engager pour ces raisons annoncées.

Les motivations de votre premier engagement



Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008.

Les réponses à cette question viennent corroborer celles relatives aux facteurs de déclenchement de l'engagement bénévole, et la répartition en fonction de l'âge semble particulièrement parlante. On interroge toutes les tranches d'âges afin de savoir quelles étaient les motivations au moment du premier engagement bénévole. On a ainsi un aperçu des modifications dans les représentations du bénévolat au cours de ce dernier demi siècle.

On note ainsi qu'il y a quelques années le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres était légèrement sur-représenté par rapport à la moyenne générale (74% contre 71%) mais surtout que la recherche d'épanouissement pour soi, c'est à dire la reconnaissance de la dimension de recherche d'équilibre personnel, si elle est « *avouée* » par plus de la moitié des jeunes qui prennent un engagement bénévole aujourd'hui, n'est reconnue que par un tiers de ceux qui sont dans la tranche des personnes les plus âgées.

Il semble donc que ceci puisse illustrer parfaitement l'évolution des représentations sociales concernant le bénévolat que nous évoquions à la question précédente.

Un bénévolat qui soigne...

L'analyse en fonction des secteurs d'activité corrobore le fait que, dans tous les cas de figure on peut parler de recherche d'épanouissement ou de relations sociales sans que cela heurte les représentations.

Qu'est-ce que cet épanouissement personnel que la plupart des sondés revendiquent pour eux-mêmes ? Est-il synonyme de santé ou du moins de santé psychique ? On peut probablement répondre à cette question par l'affirmative et se demander si la question formulée de cette façon aurait été acceptable. Nul doute que la plupart de ceux qui se reconnaissent dans le terme d'épanouissement personnel auraient souscrit également à la réponse en termes d'amélioration ou de maintien de sa santé psychique. Nul doute également qu'il n'y aurait eu aucune réponse positive, si une telle question avait posée de cette façon il y a cinquante ans.

Cette question permet de mettre l'accent sur les transformations importantes des représentations sociales du bénévolat et, prospectivement, on peut même se demander si après la reconnaissance du fait que le bénévolat social permet de se faire du bien on n'irait pas vers une proposition qui irait encore plus loin, à savoir que le bénévolat serait une condition pour aller bien dans le monde actuel.

Le bénévolat, surtout social, a toujours eu bonne presse, c'est un signe de respectabilité, de courage, de qualité morale. C'est pour cela qu'il est maintenant systématiquement mentionné dans les curriculum vitae rédigés pour les recherches d'emploi en particulier. Mais on peut être surpris par le nombre grandissant de médecins ou de travailleurs sociaux qui, face à un client fragile ou déprimé, incitent celui-ci à aller « *faire du bénévolat* ».

Ce dernier serait ainsi affublé de principes thérapeutiques. On passerait bientôt donc d'une conception reconnue d'un « *bénévolat qui fait du bien* » à celle d'un « *bénévolat qui soigne* ». Bientôt pourquoi ne guérirait-il pas, ce bénévolat sur ordonnance ?



La « socio activité » des bénévoles

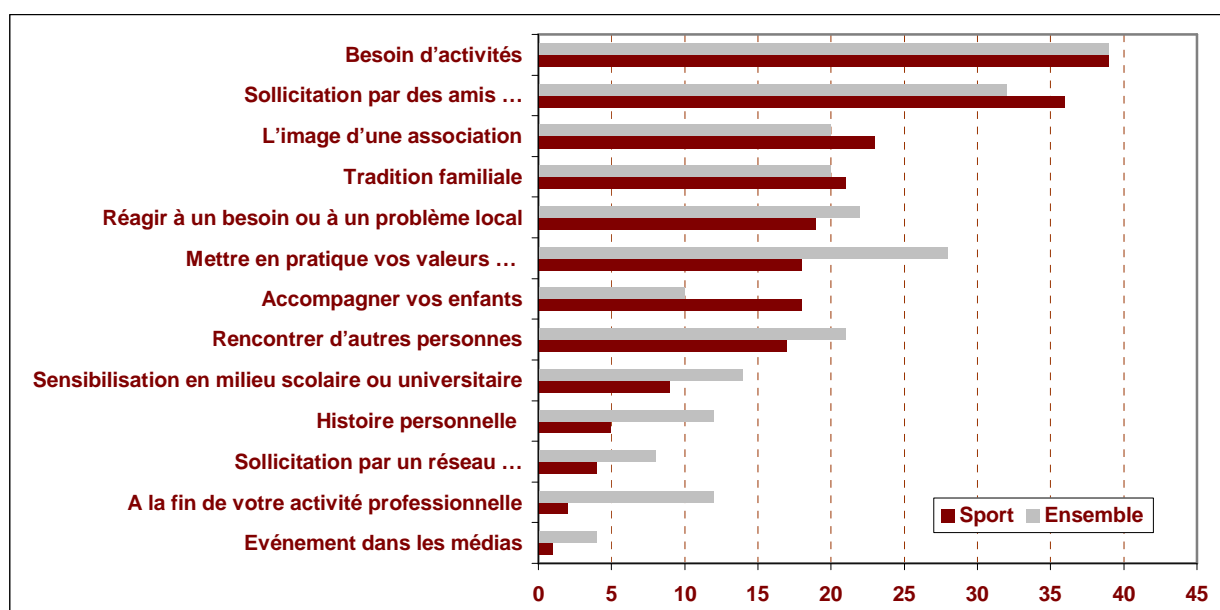
Daniel VAILLEAU¹⁴

Les bénévoles enquêtés pourraient être qualifiés de « socio-actifs » tant leurs dispositions pour s'engager socialement semblent affirmées. Ils ont besoin d'activités (39%), la motivation la plus fréquemment exprimée, mais ce besoin est aussi la réponse à la présence d'un réseau incitatif d'amis (32%).

Ce choix est par ailleurs orienté par des valeurs (28%). Il s'agit donc d'un besoin d'activités très orienté socialement et idéologiquement. Un choix qui est volontariste et indépendant, notamment des médias (seuls 4% des bénévoles reconnaissent avoir été influencés par les médias).

Cette « socio-activité » et cette propension à la sociabilité sont encore plus fortes chez les jeunes, les 18-25 ans sont 35% à être sensibles à la sollicitation d'amis donc plus que la moyenne de l'ensemble des bénévoles interrogés. Les femmes bénévoles semblent plus sensibles (15%) que les hommes (9%) à des facteurs plus personnels d'incitation (contexte familial, histoire personnelle).

Vous souvenez-vous de ce qui a déclenché votre premier engagement (en %) ?



Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008.

Quelles sont les particularités remarquables des bénévoles sportifs ?¹⁵ Leur « socio-activité » semble, par rapport à l'ensemble des bénévoles, être encore beaucoup plus liée à leur fonction de parents. Avoir accompagné ses enfants a motivé 18% d'entre eux, contre 10% en moyenne pour l'ensemble des bénévoles. Seuls les bénévoles d'associations de parents d'élèves les supplantent (24%). Entrer dans le bénévolat sportif en accompagnant est donc une réalité. Tout parent de jeune pratiquant sportif peut donc être considéré comme un bénévole en puissance.

¹⁴ Maître de conférences à l'Université de Poitiers (Centre de recherche en gestion et faculté des sciences du sport), en lien avec un groupe de travail du Comité Régional Olympique et Sportif Poitou-Charentes.

¹⁵ A signaler le Carnet de Vie du Bénévole pour les sportifs (créé par le CNOSF).

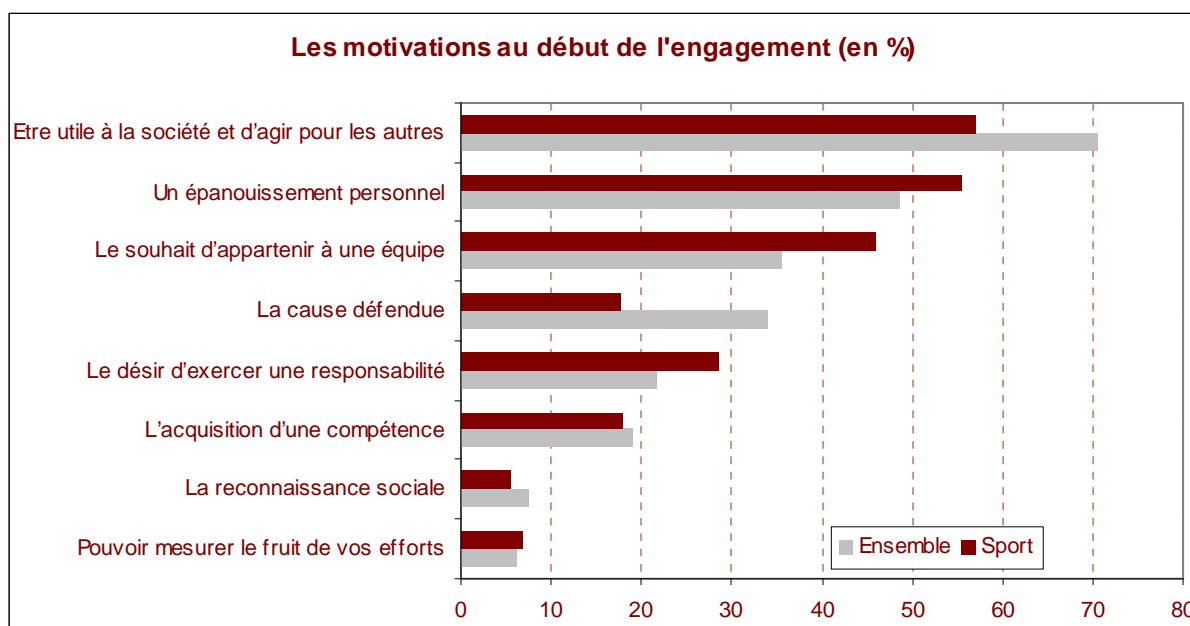
Mettre en pratique ses valeurs personnelles ne semble pas, étonnamment, mobiliser les bénévoles sportifs (18%), bien moins que la moyenne des bénévoles (28%). Pourtant les valeurs sportives, les valeurs olympiques sont tellement mises en avant dans les discours... Le fait, et paradoxe méritent d'être signalés.

Quelles motivations lors de votre premier engagement ?

Les réponses à cette question confirment la « socio-activité » des bénévoles, 7 sur 10 étaient motivés par altruisme, presque 1 sur 2 y a trouvé un épanouissement personnel. L'altruisme comme chemin vers le bonheur : belle leçon. N'y aurait-il pas un peu d'hypocrisie ou de fausse modestie dans cette déclaration ? Pourquoi donc seraient-ils si peu à attendre une reconnaissance sociale (8%) ? Sans doute parce que cette reconnaissance doit, pour les bénévoles, être la conséquence de leur engagement, elle ne saurait en être la cause.

Les femmes ne viennent pas en priorité dans le bénévolat rechercher une responsabilité (17%), bien moins que les hommes (27%). Il y aurait donc un bénévolat féminin et un bénévolat masculin à cet égard.

Les plus jeunes trouvent dans le bénévolat, et ce bien plus que les plus âgés, la possibilité d'accéder à des compétences nouvelles (37% contre 19 % en moyenne) et à des responsabilités (35% contre 22%). Le bénévolat varie selon les âges. Chaque indicateur semble souligner la diversité du bénévolat, des bénévoles devrait-on dire, ce terme devant être utilisé exclusivement au pluriel. Les jeunes semblent vouloir venir tester leurs propres capacités notamment leur capacité à vivre en société à travers les bénévoles.



Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008.

Comme l'ensemble des bénévoles, les bénévoles sportifs mettent en priorité les motivations altruistes et hédonistes mais ils ne mettent pas nécessairement ces priorités à la même hauteur car leurs motivations sont plus partagées que la moyenne. Les bénévoles sportifs souhaitent, plus encore que les autres, appartenir à une équipe (46% contre 35% en moyenne) mais souhaitent aussi exercer une responsabilité (29% contre 22% en moyenne). Ils se rapprochent assez en cela des bénévoles des associations de loisirs. Les uns et les autres étant assez différents des autres bénévoles. Ces données confirment largement les conclusions de Joffre DUMAZEDIER, premier sociologue du loisir.

Les bénévoles sportifs sont des « *hédonistes du collectif* » très peu soucieux de la cause défendue, de la reconnaissance sociale (comme motivation mais pas comme récompense implicite) et d'évaluer le résultat de leurs efforts.



Nous remercions vivement Jean-Michel PETER d'avoir bien voulu commenter ces résultats du point de vue de celles et ceux qui s'engagent très tôt.

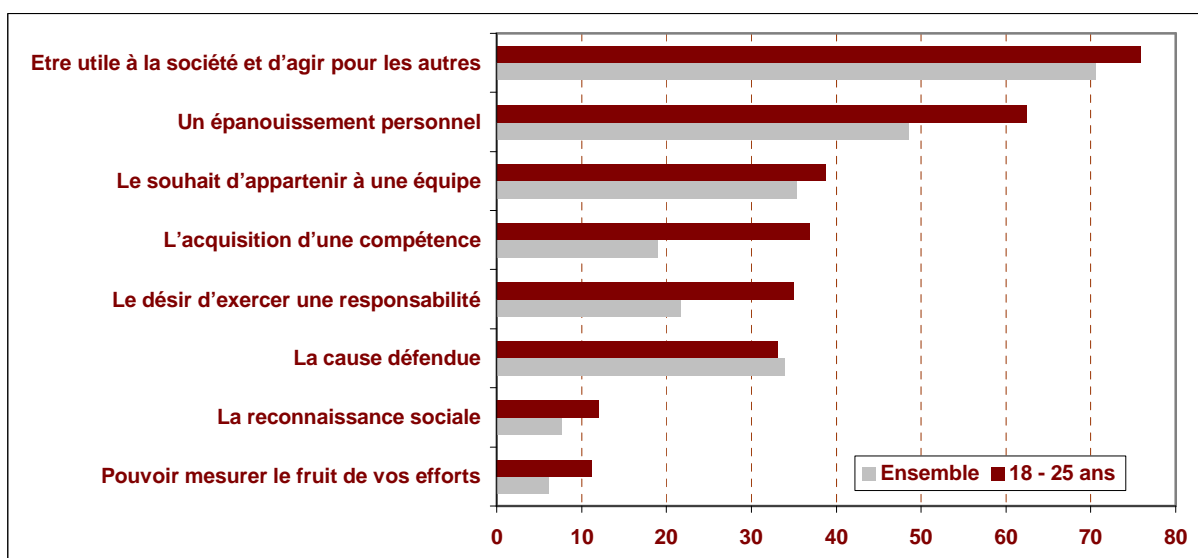
C - Convergence et spécificité de l'opinion des jeunes bénévoles sur leur engagement associatif, comparées à celle de leurs aînés

*Jean-Michel Peter*¹⁶

Les loisirs ont pris une place importante dans notre société et plus particulièrement chez les jeunes où ils contribuent à la formation de la personnalité. Il y a bien une spécificité au niveau statistique dans la sociabilité des jeunes que l'on retrouve dans le choix de certaines pratiques avec un fort engagement dans la pratique sportive par exemple. Pour autant, les jeunes ne sont pas absents de l'engagement bénévole et continuent à défendre des valeurs communes à leurs aînés sur le don de soi.

La réalité de l'engagement bénévole des jeunes doit donc être analysée et nuancée. Les renseignements sur les motivations de l'engagement en fonction de l'âge qui ressortent de la dernière enquête dirigée par le CerPhi sont instructifs à cet égard. Ils permettent de relever des convergences et une spécificité de l'engagement bénévole de ceux qui s'engagent avant 25 ans par rapport à ceux qui s'engagent plus tard.

Quelles étaient vos motivations lors de votre premier engagement



Source : Enquête CerPhi – France Bénévolat 2008. Le total dépasse 100% puisque plusieurs réponses étaient possibles. Lecture : les bénévoles qui ont commencé avant 18 ans, sont 36% à choisir « *la cause défendue* ».

¹⁶ Université Paris Descartes - CERLIS - UMR 8070 – CNRS. Membre du comité d'experts de RECHERCHES & SOLIDARITES

Contre l'idée reçue que les jeunes se désintéresseraient de l'engagement bénévole et des valeurs fondatrices de « *l'associationisme* », on peut constater qu'il existe un tronc commun que l'on retrouve dans toutes les tranches d'âge. Quel que soit l'âge, on s'engage aussi « *pour soi* », par « *besoin de reconnaissance* » et pour donner un sens à sa vie. L'altruisme se conjugue avec le désir de reconnaissance, pour être dans le lien social et s'insérer dans une sociabilité.

Par contre, on peut noter une différence entre les opinions des plus jeunes et celles de leurs aînés en ce qui concerne les motivations personnelles. C'est indéniable, les jeunes bénévoles mettent davantage en avant les gratifications personnelles qu'ils retirent de leur engagement, que les responsables plus âgés.

Le sentiment d'« *épanouissement personnel* », le souhait d'« *acquérir des compétences* » dans des « *tâches de responsabilité* », sont plus souvent évoqués. Incontestablement, les plus jeunes trouvent dans les lieux associatifs des opportunités pour développer des compétences et des responsabilités, plus difficiles à acquérir et à exercer ailleurs. On peut faire l'hypothèse que l'engagement des plus jeunes peut être compris comme un moyen de s'insérer professionnellement et économiquement, mais aussi d'affirmer une trajectoire personnelle identitaire plus individualisée fondée sur l'épanouissement.

L'opinion des jeunes bénévoles est intéressante à observer, car elle permet de mieux comprendre les mutations à l'œuvre aujourd'hui. Ils bénéficient d'une expérience que l'action bénévole peut leur donner, mais en même temps ils sont souvent dans la recherche d'un véritable emploi et d'une expérience professionnelle. On peut faire l'hypothèse que les jeunes ont tendance à s'investir dans les associations pour se doter d'un premier bagage professionnel, en sachant que ce type d'expérience est de plus en plus valorisé sur le marché du travail. L'engagement associatif s'avère être un substitut à l'activité professionnelle, ainsi qu'une façon de rester dans le tissu social actif. Le bénévolat des jeunes se présente comme une porte d'entrée dans la vie professionnelle pour ceux qui ont besoin de faire la preuve sur le terrain qu'ils sont « *employables* », voire d'acquérir un capital humain adapté à une société du savoir en développement. Tant que la société et les associations n'abusent pas de cette offre gratuite et consentent à donner une formation pratique et un encadrement utile en échange de cette main d'œuvre, l'échange est loyal.

La participation à la vie associative des jeunes bénévoles repose de plus en plus sur la recherche d'une satisfaction personnelle de type hédoniste, pouvant s'allier à une utilité sociale. Ne peut-on pas y voir la montée d'une nouvelle forme de citoyenneté, remplaçant peu à peu une citoyenneté traditionnelle qui était tournée vers le devoir et le sacrifice ? On peut envisager le futur sous la forme d'un néo bénévolat, ni dame patronnesse, ni militant engagé dans une cause, mais un citoyen actif et « *professionnel* » fondé sur des solidarités nouvelles et la construction de soi par l'acquisition de compétences multiples. Il est une création culturelle coextensive de la montée de l'individu et du déclin des liens communautaires anciens.

Ce processus s'accompagne de sociabilités nouvelles que le sociologue est invité à déchiffrer par des études complémentaires sur les nouvelles formes d'individualisation des parcours de vie (Sue¹⁷, 2006 ; Singly¹⁸, 2003 ; Sue¹⁹, 2003). Axes de recherche qui sont développés

¹⁷ Sue, R. (2006). La revue EPS interroge un sociologue. *Revue EPS* n° 319, mai-juin, pp.5-10.

¹⁸ Singly, F (de) (2003). *Les Uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*. Paris, Armand Colin.

¹⁹ Sue, R. (2003). *La Société civile face au pouvoir*. Paris : Presses de sciences politiques.

aujourd'hui au sein du CERLIS²⁰ à l'Université Paris Descartes. Nous remercions le CerPhi de nous permettre d'accéder à des données statistiques très instructives pour le chercheur.



Nous avons demandé à Hadrien RIFFAUT, sociologue doctorant au CerPhi, de bien vouloir terminer ce chapitre en reprenant les principales caractéristiques de l'engagement bénévole. Il a collaboré à l'ensemble de cette démarche d'enquête et porte un regard permanent sur les résultats, dans la mesure où ils montrent comment l'engagement associatif permet la construction identitaire des bénévoles, sujet de sa thèse.

Le bénévolat comme support d'individualisation

Hadrien RIFFAUT²¹

L'analyse des facteurs déclencheurs et des motivations développées dans cette étude a permis de révéler l'influence du rapport à soi dans le processus d'engagement bénévole. Comme l'a souligné Jean-Paul Arveiller dans son article, le sens attribué à l'action bénévole a évolué au cours des dernières décennies. Le bénévolat d'après-guerre dont le socle de valeurs reposait principalement sur l'abnégation et le désintéressement, se distingue du bénévolat actuel qui accorde une place centrale aux individus qui le pratiquent. Si le bénévole d'autrefois se percevait d'abord comme membre d'un groupe ou d'un collectif, le bénévole d'aujourd'hui souhaite désormais s'affirmer dans sa pratique et laisser libre cours à l'expression de sa singularité. Le « *bénévolat à la carte* » évoqué par Jacques Ion²² dans ses ouvrages est une illustration de ce phénomène. Ce n'est plus l'organisation qui est première mais les individus qui la composent et ces derniers souhaitent conserver vis-à-vis d'elle une certaine distance. Distance symbolisée par l'émergence d'une dimension hédoniste intimement liée au rapport à soi. Les résultats de l'enquête nous présentent des bénévoles mettant en avant sans complexe les bénéfices personnels retirés de leur engagement qu'il s'agisse des plaisirs, de l'envie, ou du besoin. Dire que l'on reçoit dans le bénévolat n'est plus considéré comme une faute, au contraire, cette disposition semble plutôt valorisée.

Pour être comprise dans sa totalité, l'évolution du sens de l'engagement bénévole doit être appréhendée au regard des mutations récentes de la société contemporaine. On assiste depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle au développement accéléré d'un phénomène nouveau, celui de la suprématie des « *Je* » sur les « *Nous* ». Ce phénomène, qualifié plus largement par les sociologues d'individualisation, désigne le processus par lequel les individus ont peu à peu acquis une capacité à se définir par eux-mêmes et non en fonction de leur appartenance à telle ou telle entité collective. Il se traduit par une valorisation accrue des individualités.

Plusieurs auteurs ont ainsi mis en évidence la façon dont évoluait la notion même de sujet et les contraintes nouvelles que cette redéfinition pose aux individus eux-mêmes. On peut rappeler quelques titres significatifs de leurs travaux : *La Culture du narcissisme* (Christopher

²⁰ Le Cerlis est un laboratoire de recherche dirigé par François de Singly autour de thématiques sur le lien social à l'Université Paris Descartes en contrat avec le CNRS. Au sein de ce laboratoire, une équipe de recherche dirigée par Roger Sue s'intéresse au « Lien d'association et éducation populaire », consulter <http://moodle.univ-paris5.fr>, puis SHS, Cerlis et séminaire Roger Sue.

²¹ Sociologue, doctorant au CerPhi et à l'Université Paris V. **Membre du comité d'experts de RECHERCHES & SOLIDARITES.**

²² Jacques Ion *La fin des militants*

Lasch), *La fatigue d'être soi* (Alain Ehrenberg), *Libres ensembles – L'individualisme dans la vie commune* (François de Singly). Toutes ces études insistent sur le déclin des formes traditionnelles d'appartenance et mettent en avant les contraintes paradoxales de la réalisation de l'individu par lui-même. Dans ce nouveau cadre, l'individu est de moins en moins porté par la tradition et les institutions et doit se livrer à un exercice périlleux consistant à s'« *inventer lui-même* »²³. L'invention de soi constitue une des injonctions posées par notre société car l'individu, dans ce cas, est appelé à choisir son héritage, son identité, ses appartenances et sa morale.

Dans ce contexte, qui érige l'originalité et le développement personnel en valeurs centrales, le bénévolat, tant du point de vue de sa structure que de sa pratique, peut être appréhendé comme un support permettant l'émergence du versant le plus personnel de l'identité du bénévole et participe en cela à son individualisation.

Le bénévolat : un lien social contractuel

L'engagement d'un bénévole au sein d'une association peut être perçu comme la réalisation d'un « *contrat* » passé entre un individu et un collectif²⁴. Le contrat constitue l'une des formes de lien social où la reconnaissance individuelle occupe une place de premier ordre. Il offre la possibilité aux contractants de sortir de la logique traditionnelle du lien social en les invitant à s'unir dans un but commun, conformément à leurs aspirations individuelles. Il permet la création d'un lien basé sur des logiques préférentielles et électives.

Le lien social associatif, dans sa forme actuelle, organise contractuellement des aspirations individuelles communes tout en respectant l'individualité de chacun de ses membres. Il réunit, par exemple, un certain nombre de conditions définies par la loi²⁵, notamment celle qui dispose que « *l'association est ouverte à qui veut entrer ou sortir librement* ». Cette condition, centrale et spécifiquement moderne, offre à l'individu membre d'une association la possibilité de faire et défaire librement ses attachements selon sa volonté personnelle. Dans cette configuration, le bénévole est donc libre de choisir auprès de qui il souhaite s'engager mais aussi libre de décider de mettre un terme à ses engagements sans justifications préalables.

En proposant spontanément ses services, le bénévole a le pouvoir de négocier la façon dont il souhaite pratiquer son activité et choisit en cela de définir lui-même les contours de son engagement. Il peut choisir l'activité dans laquelle il souhaite s'exercer et délimiter le temps qu'il désire lui consacrer. C'est parce que le lien d'association est un « *contrat* » dont les fondements reposent sur le choix, la liberté et le respect de l'individualité qu'il participe à l'individualisation des bénévoles. En plaçant l'individu au cœur de ses préoccupations, le contrat met à sa disposition les conditions nécessaires à l'émergence de sa singularité. Pouvoir choisir librement ses attachements, avoir la possibilité de s'en défaire et être en mesure de délimiter ses propres contraintes sont autant d'éléments, présents dans le bénévolat, et favorisant la construction d'une identité personnelle.

Le bénévolat pour multiplier ses dimensions identitaires

Autrefois, l'identité était fixe et assignée une fois pour toute. De nos jours, les individus aussi bien que les groupes sont contraints par les injonctions de la modernité, de redéfinir eux-mêmes leur identité. Actuellement, ce sont les trajectoires, et non plus uniquement les

²³ Jean Claude Kaufmann *L'invention de soi*.

²⁴ Roger Sue *Liberté, Egalité, Association*. **Président du comité d'experts de RECHERCHES & SOLIDARITES**

²⁵ Loi Waldeck-Rousseau dite de 1901

positions et les statuts, qui définissent les identités et les individus. Cette caractéristique nouvelle introduit de la complexité du point de vue de la construction identitaire, avec la définition d'un individu multidimensionnel. L'individu n'étant plus enfermé dans une identité unique et réductrice est amené à se construire une identité plus personnelle qu'il pourra ajouter à ses dimensions statutaires.

On assiste alors au développement d'identités cumulatives qui, contrairement au passé, sont actuellement valorisées. L'engagement dans une structure associative, en favorisant l'insertion des individus dans des cadres collectifs variés, semble constituer un espace permettant la multiplication de ces dimensions. Par la diversité des activités qu'il propose, par les statuts qu'il permet d'acquérir et par les responsabilités qu'il concède, le bénévolat permet d'investir des rôles jusque-là inconnus. Ils enrichissent ainsi la construction d'une identité personnelle à multiples facettes.

Le temps de leur activité, les bénévoles se plaisent à endosser des statuts souvent indisponibles dans leur quotidien. Leur volonté exprimée de découvrir de nouveaux univers traduit leur besoin de nourrir une identité reposant sur une diversité d'expériences vécues. Le bénévolat permettrait ainsi de s'extraire pour un temps de ses liens d'appartenance et de jouer d'autres rôles. Etant bien souvent une activité pratiquée pour soi, le bénévolat permet à l'individu de se défaire provisoirement de ses liens professionnels, familiaux ou conjugaux, dans le but de se construire un monde qui lui est propre.

Le bénévolat : un espace de reconnaissance

Dans notre société où l'autodéfinition de soi est érigée en valeur centrale, où le sujet doit sans cesse se définir par lui-même et pour lui-même, l'engagement bénévole permet de trouver dans ce type d'action des bénéfices psychologiques notables, revalorisant la dynamique identitaire. On trouve notamment, parmi ces bénéfices, le besoin de reconnaissance. Ce dernier, peu évoqué par les répondants, se révèle néanmoins en filigrane et de façon plus ou moins détournée dans les réponses énoncées. Le *besoin d'activité*, la *recherche d'une compétence*, le *souhait de se sentir utile* ou le *désir de rencontrer d'autres personnes* sont autant de motifs indirectement liés à la reconnaissance. Les premiers items font référence au besoin de combler un déficit de reconnaissance en termes de compétence alors que les suivants renvoient davantage à la nécessité de combler un déficit de reconnaissance en termes relationnels.

Le bénévolat offre ainsi aux plus jeunes les moyens d'acquérir de nouvelles expériences et d'être reconnus dans des domaines précis. Il permet également, pour les personnes en recherche d'emploi et les retraités, d'être toujours considérés comme actifs dans une société qui glorifie l'efficacité et le dynamisme. Il constitue pour les personnes isolées, en recherche de liens, un moyen simple de tisser des relations nouvelles et de se reconnaître dans des « *autrui significatifs* ». Assurant à ceux qui le pratiquent les conditions favorables à l'acquisition de diverses formes de reconnaissance, le bénévolat participe activement au renforcement de leurs identités personnelles. Ainsi, des individus qui ne trouvent pas leur « *place* » ou qui cherchent leur place parce qu'ils sont en situation de décalage, peuvent particulièrement vivre leur engagement comme une manière de résoudre provisoirement ces difficultés.

Le bénévolat : une action individualiste ?

L'individualisme est différemment valorisé selon les auteurs appartenant au champ des sciences sociales. S'il fait l'objet d'une appréciation plutôt critique par ceux qui dénoncent la

penche égoïste, le repli sur soi ou le nouvel espace d'inégalités qu'il induit, d'autres auteurs insistent davantage sur ses aspects positifs : émancipation de l'individu par rapport aux contraintes sociales, reconnaissances identitaires, capacité de distanciation et de réflexivité... C'est sous ce second aspect que nous avons envisagé cette analyse et que nous proposons de conclure notre propos. Tout en étant imprégné de valeurs individualistes, le bénévolat participe, en parallèle, au développement de l'autre en contribuant à son bien-être et en favorisant son épanouissement. Dans cette perspective, souci de soi et souci d'autrui sont loin d'être incompatibles, bien au contraire, ils apparaissent complémentaires. En observant la présence d'une double représentation des motifs et du sens de l'engagement, l'une tournée vers le souci d'autrui, l'autre davantage orientée vers l'attention à l'Ego, le bénévolat associatif réunirait un ensemble de conditions favorables, permettant la rencontre harmonieuse d'un individu et d'une collectivité. Rencontre longtemps perçue comme impossible.

